



ALBIN MICHEL JEUNESSE /
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Vilborg Dagbjartsdóttir et
l'illustratrice Sigríður Björnsdóttir,
traduit de l'islandais par
Jean-Christophe Salaün
postface Carine Picaud

Alli Nalli et la lune

ISBN 978-2-226-44540-7

14 pages

18 €

RETROUVAILLES

UNE LUNE ISLANDAISE

L'album *Alli Nalli et la lune* est un véritable chef-d'œuvre islandais datant de 1959. Il vient d'être co-édité pour la première fois en France par la BnF et Albin Michel Jeunesse.

La rédaction de cet article s'est enrichie d'informations quasiment de première main concernant l'auteur du texte de cet album Vilborg Dagbjartsdóttir et l'illustratrice Sigríður Björnsdóttir. J'ai effectivement eu la chance de communiquer par courriel et par téléphone en Islande avec deux amis islandais connaissant très bien l'illustratrice et l'auteure. Grâce à eux j'ai même pu communiquer par Skype avec Sigríður.

La lune, ce disque argenté dans les cieux, familier et lointain, a de tous temps fait l'objet de croyances, de rêves, de contes ou de mythes. Les taches visibles sur sa surface sont souvent interprétées comme étant un être autrefois terrestre banni là-haut pour quelque raison. Cet être lunaire est selon les cultures associé à un homme, une femme, un batracien ou encore un lièvre ou un lapin.

La lune a inspiré plusieurs illustrateurs pour enfants qui lui ont souvent prêté dans leurs histoires un caractère anthropomorphique. Dans leurs albums, dont certains sont des bijoux, elle apparaît sous des visages très divers : lune solitaire, lune s'ennuyant, lune curieuse de ce qui se passe sur Terre, lune bienveillante, petit homme de la lune. Une riche imagerie d'histoires pour aller dans la lune, voyager avec elle, la retrouver dans une flaque, la voler, la décrocher, s'en servir d'oreiller, de ballon ou encore en recueillir la poussière magique¹.

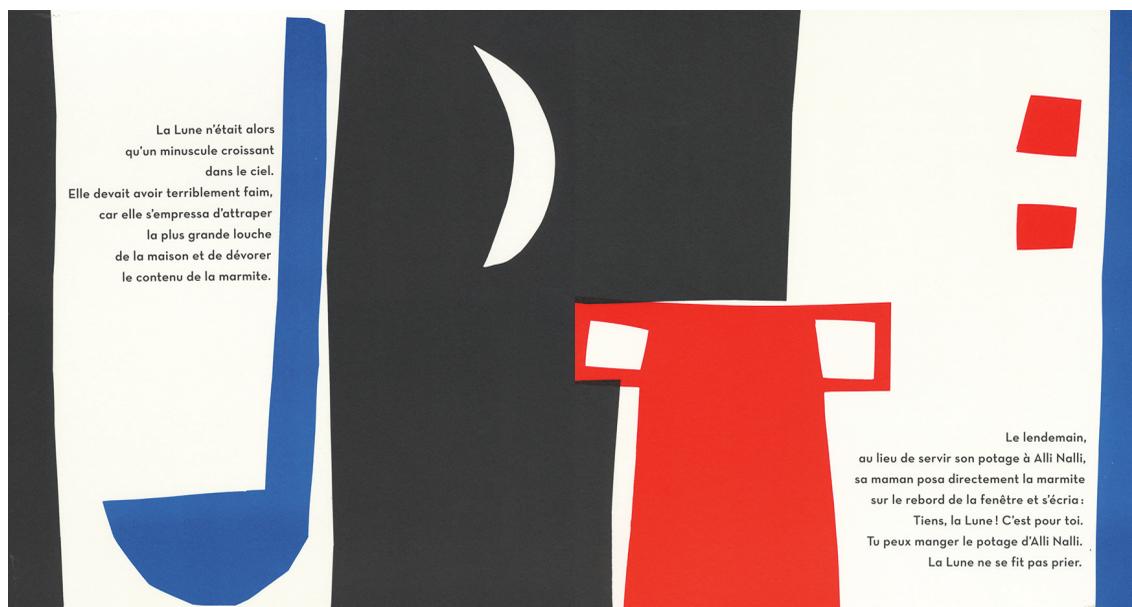
L'originalité de ce superbe album islandais est de mêler dans une courte histoire très simple le quotidien d'un petit enfant qui refuse de manger sa soupe du soir et le merveilleux que peuvent inspirer les phases successives de la lune.

Mis à part l'album sans texte, poétique et aux formes épurées *Dans la lune*² et la délicieuse et tendre histoire *Attends que la lune soit pleine*³ peu d'albums proposent aux tout-petits une déclinaison du cycle lunaire. Or on sait l'importance que revêtent les questions existentielles que les enfants se posent au sujet de l'univers. Comme elle est intrigante cette lune qui prend des formes différentes et qui de mince croissant devient de plus en plus ronde au fil des nuits.

D'après le *Dictionnaire critique de mythologie*⁴, l'origine du cycle lunaire a donné lieu à plusieurs explications : lune disparaissant lorsque mise en boîte, lune dont les bords sont rongés par des animaux, lune dévorée puis régurgitée par un crapaud, etc. Certains peuples amérindiens d'Amérique du Sud disent que la lune meurt d'inanition et c'est précisément ce que raconte à sa façon *Alli Nalli et la lune*.

Cet album s'adresse aux tout-petits et commence ainsi : « Savez-vous pourquoi la Lune est si grosse et ronde ? C'est toute une histoire. Je vais vous la raconter ».

En une vingtaine de phrases d'une grande sobriété se déroule alors l'histoire de ce petit garçon qui n'a jamais envie de manger son potage. Un jour, de guerre lasse, sa maman pose la marmite sur le rebord de la fenêtre et dit « Tiens la lune ! C'est pour toi. » La lune qui n'en est qu'à son premier croissant est mince et affamée. Elle saisit alors une immense louche et dévore la soupe. Et ainsi de suite les soirs suivants. Au bout de quelques jours elle a tant mangé de potage qu'elle est devenue toute ronde. Alli Nalli qui a ainsi observé la succession des phases lunaires se décide alors à manger son potage !



↑
Alli Nalli et la lune,
Albin Michel Jeunesse / BnF, 2020.

La lune décroît. La dernière phrase s'adresse directement aux jeunes lecteurs « Vous pouvez vous-même le constater : si la lune grandit à nouveau, c'est parce qu'un autre enfant n'a pas voulu manger son potage. »

Le texte est de Vilborg Dagbjartsdóttir, poétesse et écrivaine islandaise, née en 1930 dans les fjords de l'est de l'Islande. Issue d'une famille de fermiers de douze enfants elle connaît bien la nature et a dû souvent observer la lune très présente dans la nuit hivernale islandaise. Avec son premier recueil de poèmes *Laufið á Trjánnum* (Les feuilles sur les arbres) publié en 1960 elle a été l'une des rares écrivaines modernistes islandaises. Ses poèmes parlent de l'amour, de la femme, de l'enfant. Certains redonnent voix à de grandes figures de la littérature. Elle a fait des études de théâtre et de sciences de l'éducation. Militante communiste et fervente militante féministe, elle est l'une des pionnières du mouvement de libération des femmes islandais « Rauðsokkahreyfingin » (Les femmes aux chaussettes rouges).

Exerçant le métier d'institutrice elle a raconté beaucoup d'histoires à ses élèves. Elle a écrit et traduit de nombreux livres pour enfants et reçu plusieurs prix pour sa contribution à la littérature de jeunesse islandaise. Elle a été mariée avec l'écrivain et cinéaste Thorgeir Thorgeirson (1933-2003).

Elle savait très bien, en tant que mère de deux fils, ce que c'était que de faire manger à un enfant la « bouillie d'avoine » distribuée gratuitement le matin aux enfants de la maternelle au lycée, une véritable institution islandaise. C'est cette soupe qu'Alli Nalli (c'est le surnom de son propre fils Egill Arnaldur) ne veut pas manger dans cette histoire.

Les illustrations sont de l'artiste islandaise Sigríður Björnsdóttir. Dès la couverture de cet album de très grand format carré, le regard embrasse une illustration constituée de trois formes très simples aux couleurs franches en aplat et occupant toute la page sans laisser de marge.

En haut à gauche un quart de cercle jaune cerné d'un mince croissant blanc et tout le reste en bleu. Dans les dix feuillets cartonnés de l'intérieur Sigríður Björnsdóttir garde ce choix de formes très simples avec une gamme colorée restreinte aux trois couleurs primaires, bleu, jaune et rouge accompagnées d'un peu de blanc, de noir et de deux touches de vert. Les formes monochromes en aplats oscillent entre abstraction pure et figuration minimaliste. Ces formes qui ne sont donc pas entièrement muettes sont planes, stylisées, sans perspective, sans fioriture, sans accessoires et sans décor. Elles sont simplement posées sur le blanc des grandes pages si bien que le regard n'y plonge pas mais, après avoir identifié les formes reconnaissables (table, marmite, louche) s'agrandit comme pour aller naviguer dans l'espace astral pour voir la lune.

Sigríður Björnsdóttir est née en 1929. En 1952 elle obtient le diplôme de professeur d'art du Collège islandais des Beaux-Arts et d'Arts appliqués.



↑
Sigríður Björnsdóttir.

Elle débute alors une longue carrière artistique. Son art est difficile à caractériser tant il a couvert de nombreux champs artistiques. Plus que d'une continuité systématique il découle d'inspirations soudaines, voire de volte-faces en réponse à des émotions, des stimuli extérieurs. Comme l'indique l'historien d'art Adalsteinn Ingólfsson dans un chapitre en anglais publié dans un ouvrage islandais⁵ consacré à l'œuvre de Sigríður Björnsdóttir, elle est une artiste fondamentalement libre qui a œuvré dans différents champs artistiques, que ce soient la figuration, l'abstraction, le nouveau réalisme, les photogrammes, l'art brut à partir d'objets de récupération. Depuis les années 1980 elle se passionne pour le thème du paysage (collines, falaises, mer), le traitant à travers une grande diversité de styles. Ce sont des paysages peints à l'huile sans détail avec des formes très simples et une attention particulière portée aux jeux de lumière. Ces dernières années, à plus de 90 ans, elle continue à peindre des paysages et de petits tableaux abstraits à l'huile.

Elle avait une fille de 6 ans en 1957 lorsqu'elle a épousé l'artiste germano-suisse Dieter Roth (1930-1998) avec lequel elle a eu trois enfants. Ils se sont séparés en 1964. Tous deux ont été engagés dans un art expérimental radical. Dieter Roth a été un artiste d'avant-garde prolifique : graphiste, sculpteur, poète, performer, musicien, éditeur. Il a été entre autres l'un des pionniers des livres d'artistes et son premier livre *Kinderbuch* est un livre sans texte de format carré relié par une spirale et paru à Reykjavik en 1957⁶.

De son côté Sigríður Björnsdóttir a publié elle aussi un livre d'artiste (*Ljód teikningar*) réunissant ses poèmes et ses dessins. Elle a réalisé ses illustrations abstraites en enduisant une plaque de verre d'encre d'imprimerie noire sur laquelle elle a dessiné à l'aide de divers stylets. C'est à partir de cette plaque que ce recueil a été imprimé en offset.

Peu avant Dieter Roth et Sigríður Björnsdóttir, l'artiste italien plasticien, designer, graphiste et l'un des principaux représentants du

futurisme milanais Bruno Munari (1907-1998), grand innovateur dans le domaine du livre pour enfants, avait exposé en 1950 à la librairie Salto de Milan une série d'exemplaires uniques de *Libri illeggibili* (Livres illisibles).

En 1953 son premier livre illisible est publié par l'éditeur hollandais Steendrukkerij de Jong & Co sous le titre *An unreadable quadra-print* (Un livre illisible rouge et blanc). C'est un album totalement sans texte composé de papiers rouges et blancs diversement découpés⁷.

Et une décennie encore avant le peintre américain Charles Grenn Shaw (1892-1974) représentatif de l'art abstrait américain avait publié en 1947 l'album pour enfants *It looked like spilt milk* (Cela ressemblait à du lait renversé). Sur des pages bleu foncé à droite un texte minimaliste et à gauche une série de formes blanches. Que représentent-elles ? L'enfant lecteur est invité à deviner et ne découvrira ce qu'elles sont qu'à la fin de l'album.

Avec leurs illustrations abstraites tous ces artistes d'avant-garde innovaient, faisant confiance à la participation active des très jeunes enfants et à leur imagination.

Pour son livre d'artiste comme pour l'album *Alli Nalli et la lune*, Sigríður Björnsdóttir a décidé de tout. Elle confirme que D. Roth n'a fait que choisir le caractère d'imprimerie, la disposition du texte et la reliure à spirale. C'est elle qui a délibérément souhaité un livre de grand format, solide, aux couleurs éclatantes avec des formes découpées dans du papier coloré. Elle désirait effectivement un album assez grand pour être lu à un enfant mais aussi à un groupe d'enfants. Elle savait de quoi il s'agissait puisqu'elle élevait quatre enfants.

Sigríður Björnsdóttir a choisi d'emblée l'abstraction pour illustrer cet album, convaincue que les formes abstraites étaient hautement suggestives et qu'elles stimulaient l'imagination des enfants ainsi que la communication avec l'adulte qui lit l'histoire. Ce choix repose sur sa longue expérience et sa philosophie d'art-thérapie qui met en avant l'expression créative. Effectivement, parallèlement à son travail d'artiste, Sigríður Björnsdóttir a travaillé comme art-thérapeute dans des hôpitaux pour enfants en Angleterre et au Danemark. Puis elle a pratiqué cette activité de 1957 à 1996 auprès d'enfants à l'Hôpital national d'Islande.

Cet album, véritable livre d'artiste, d'une extrême réussite plastique exploite subtilement un langage quasi non figuratif. On peut le rapprocher de l'album de l'artiste Leo Lionni sorti aux États-Unis également en 1959 *Little Blue and Little Yellow (Petit bleu et Petit jaune)* qui raconte une histoire reposant uniquement sur des formes abstraites faites de papiers déchirés. Leo Lionni était un artiste d'avant-garde comme Sigríður Björnsdóttir. Mais en Islande l'album *Alli Nalli et la lune* n'a hélas pas été à l'époque un

succès car perçu comme trop novateur.

L'histoire d'*Alli Nalli et la lune* a été rééditée à Reykjavik en 1976 mais accompagnée d'illustrations de Gylfi Gíslason d'un tout autre style : illustrations figuratives stylisées sur fond blanc mêlant dessins colorés bleu foncé et dessins au trait noir.

L'édition pour la première fois en France de cet album est d'une grande qualité d'impression et de réalisation respectant de façon remarquable l'original, mise à part, pour plus de solidité, la reliure en spirale initiale. Il y a sans doute très peu d'albums pour enfants islandais traduits en France. Saluons donc ce choix éditorial fait par la Bibliothèque nationale de France et Albin Michel jeunesse.

Souhaitons que la découverte de ce trésor islandais offre aux très jeunes enfants le plaisir de savoir pour certains qu'ils ne sont pas les seuls à ne pas avoir envie de manger leur soupe... et le plaisir pour tous de contempler la lune et découvrir ses différentes phases. Cette lune dont parle le poète islandais Sigurður Pálsson (1948-2017) « L'hiver, je trouvais la fin du jour interminable : la lumière fondait si lentement que jamais la nuit ne semblait tomber, elle se fauflait plutôt. Alors c'était fini, la lune était notre seul soleil, le bleu régnait sur la vie. »

Catherine Bonhomme



↑
Sigríður Björnsdóttir : *Myndverk 1950-2019*, Roth Verlag, 2019.

1. Pour ne citer que quelques titres :
 - *L'Opéra de la lune*, Jacques Prévert, ill. Jacqueline Duhème, Gallimard, 1953.
 - *Jean de la lune*, Tomi Ungerer, L'École des loisirs, 1969.
 - *Le Garçon de la lune*, Ib Spang Olsen, Circonflexe, 1995.
 - *Les Cavaliers de la lune*, Janice May Udry, ill. de Maurice Sendak, Circonflexe, 1995.
 - *Que fait la lune la nuit ?* Anne Herbauts, Casterman, 1998.
 - *Rêve de lune*, Anne Brouillard, Seuil Jeunesse, 2005.
 - *Éclats de lune*, Pierre Cornuel, HongFei, 2013.
 - *La Lune n'est lune que pour le chat*, Vénus Khoury-Ghata, ill. Sibylle Delacroix, Doucey éditions, 2019.
 - *Le Vieilleur de lune*, Aurélie Bombace, Amando Minazio, Gautier-Languereau, 2019.
 - *Lune*, Junko Nakamura, MeMo, 2019.
2. Fanette Mellier : *Dans la lune*, Éd. du Livre, 2013.
3. Margaret Wise Brown, ill. de Garth Williams : *Attends que la lune soit pleine*, MeMo, 2019.
4. Jean-Loïc Le Quellec & Bernard Sergent : *Dictionnaire critique de mythologie*, CNRS éditions, 2017.
5. Sigríður Björnsdóttir : *Myndverk 1950-2019*, Roth Verlag, 2019.
6. Voir à ce sujet la postface de Carine Picaut de cette édition.
7. Giorgio Maffei : *Les Livres de Bruno Munari*, Les Trois Ourses, 2009.